



BERTRAND SCHMID
L'AIGUILLEUR



ROMAN

BERTRAND SCHMID L'AIGUILLEUR



Au fond de la forêt où il vit, le vieux Vassili n'entend plus le fracas des villes. Les délires de grandeur de la nation se perdent dans les bois avant de l'atteindre. Seul un portrait de Staline, accroché au mur de sa cabane, témoigne de l'omniprésence du régime. Qu'il neige ou qu'il vente, l'aiguilleur solitaire doit entretenir une portion de voie, même si les rails semblent ne mener que dans un grand nulle part...

Mais un jour, un train passe, laissant derrière lui une pluie de petits messages. En cherchant à les décrypter, Vassili va être rattrapé par les fantômes du passé et s'aventurer dans un territoire dangereux, celui des amours défuntes et des condamnés à l'exil.

Récit d'un exil au fond de soi, *L'Aiguilleur* dépeint la lente métamorphose d'un monde sombrant dans le silence et la nuit. Sensible aux moindres détails, aux plus subtiles nuances, l'écriture de Schmid nous plonge dans les derniers jours d'un solitaire et parvient à faire de Vassili un personnage de légende, digne des grands romans russes.

Bertrand Schmid est né en 1975 à Lausanne. Il a suivi des études de grec ancien, d'égyptologie et de théologie. Il a commencé par un court récit, *Ailleurs*, publié aux éditions d'autre part, repris dans un recueil intitulé *Autres ailleurs*, aux éditions L'Âge d'Homme. En 2016, il publie son premier roman, *Saison des ruines*, suivi peu après par un recueil poétique, *Eau dedans eau dehors*.

.....
WWW.INCULTE.FR
.....

L'AIGUILLEUR

L'AIGUILLEUR

BERTRAND SCHMID

éditions inculte

... à ma petite fleur... à ma Nadja sortie des étoiles...

*Ily a peut-être un centre
que chaque mot cherche à dire
qui efface le pourquoi
mais laisse entrer ses abords.
Cette maison n'est habitée qu'un instant
par celui qui n'est ni entré ni sorti.
Mais alors qui est venu ?*

THIERRY METZ, *L'homme qui penche*

*Je crois que la vraie vie est absente au sens où
j'entendrais la vraie vie si je croyais en conscience
qu'elle peut exister quelque part au monde... sauf
en des êtres inexistants.*

LAURE

*« Descendons maintenant dans le monde aveugle »,
commença le poète tout pâle,
« je serai le premier, et toi le second. »*

DANTE, *La Divine Comédie, L'Enfer, IV*

D'abord, en entrant, il leva le menton. On le salua, un doigt vers la tempe, sourcil haussé. Vassili, c'était un taiseux. Avant de s'avancer, il tapa la botte gauche contre la droite, par habitude, vu que la seule neige n'était encore qu'une poudreuse oubliée. Les bois s'étaient tus, ces jours. Un air apeuré montait droit aux sinus, annonçait huit mois de frimas. On ne pouvait s'y tromper. Dans l'échoppe, il faisait chaud, alors il ouvrit large son manteau qui flottait à mi-cuisse. Il inspira un grand coup. Ne rien omettre. Dernier voyage avant l'hiver. La liste, il l'avait en tête. C'est en silence donc qu'il alla, entre les rayons, prendre ce qu'il lui fallait.

Chez l'Anton, on trouvait presque tout ; pour le reste, on se débrouillait. Vassili fit claquer une corde. Son chanvre crissa entre ses mains. Il dénicha de la bure, pour calfeutrer fenêtres et portes – parfois, le vent chassait les giboulées, criblait les carreaux. Il amassait ses emplettes, au fur et à mesure, sur le comptoir, au sol entassait les trop lourdes. Anton le regardait faire. Ils calculaient, tous deux mutiques. Chiche ! les totaux différaient. Ni l'un ni l'autre ne céderait ; au fond de l'échoppe, autour d'un verre de gnôle, nous nous préparions à réclamer une trêve. L'alcool servait aussi bien de désinfectant, de combustible que de philtre.

« Voilà. » Vassili se tenait devant sa ribambelle de vivres et d'ustensiles : bâches, harnais, courroies, têtes

de pioche, poisson, haches, manches, couteaux, fil de fer, clous, chou rouge, vin, gros sel, munitions. L'acheteur émit un borborygme. Le marchand leva un sourcil. Appuyé au comptoir, Anton, crayon au bec, s'avança, recula, releva, annota ; Vassili, en face, prenait l'air de celui qui surveille – mais il ne saisissait rien à l'écriture, tout se passait dans sa tête. Au fond des bois, pas besoin de lire. Aussi déchiffrait-il, quand il le devait, creusant sa mémoire. Ces signes, il les avait appris à l'armée, alors il faisait mine de comprendre. Enfin, ils furent prêts, on se frottait les mains, nos discussions se turent.

Un brusque souffle glaça leurs velléités : la porte, Danil. Derrière lui, Yulia, sa femme, ventre rond, yeux humides. Leur apparition, dans l'encadrement éblouissant, comme leur simple existence, un mystère. Fonder une famille en pleine neige, avec trois mois de soleil, sans oiseaux, sans âme alentour... Danil, il était de cette jeunesse optimiste que le Parti avait envoyée attiser le patriotisme. Avec épouse et valise, il avait voyagé, plusieurs jours, dans un train, où personne jamais ne montait. Ensemble, ils avaient vu la forêt boire toute lumière, les sapins défiler jusqu'à Maranoïsk, loin de la capitale, loin du Héros, loin du Peuple, l'espoir accroché à la poitrine – un insigne de laiton émoussé. Leurs bottes étaient passées des pavés aux chemins de terre, des trottoirs aux sentiers. Mais, toujours, ils arboraient leur bonne mine, aussi rouge que la Nation... Cependant que plus personne, dans le coin, n'y croyait encore.

Les dogmes, les colons, les galimatias avaient foutu le camp. L'horizon les avait bouffés.

« Salut tout le monde ! » Personne ne répondit à sa candeur. Il conserva son sourire, prit la main de Yulia, l'emmena jusqu'à un tabouret près de nous, près du poêle. Vassili et Anton le regardèrent s'évanouir entre les rayonnages avant de se fixer à nouveau, toute agressivité dissipée. Alors, vaguement, on dit un prix, on topa, mollement. C'était fait. Pas un des autres, dans le fond, ne releva l'exception. Le calme séculaire. La jeunesse, ça faisait l'effet d'un mauvais vent, ça gelait les habitudes.

Pendant que le patron léchait un doigt, déplaçait chaque billet, théâtralement s'interrompait, lorgnait son client, recommençait, Vassili scrutait la méthodique disparition de ses économies. Quand le compte fut bon, il emporta patiemment ses achats. À peine un soupir en roulant les tonneaux, pas même un bougonnement à hisser le tout dans sa carriole. Dehors, l'abreuvoir sous le museau, les sacoches boursouflées de marchandises, le cheval, déjà vieux, se manifestait par la vapeur de ses naseaux et le ronflement de son souffle. Vassili l'avait acquis à Vadanoïvotskaïa, la ville figée entre les deux confluent de la large rivière, au sud, où l'été pointait parfois. Les percepteurs lui avaient extorqué une somme délirante sous différents prétextes. Ils ne l'avaient pas vu en dix ans, il gagnait mieux sa vie que la plupart des camarades, il y avait des taxes. Ils avaient ensuite aligné une foulditude de nombres – et

des registres, des cases où signer, des colonnes avec des chiffres. Vassili avait payé.

À ces souvenirs, il levait la tête, une moue époncée par sa barbe. Là-haut, des rafales encore timides éparpillaient quelques pellicules de froidure. Il vérifiait les sangles, récitait sa liste de courses, vodka, oignons, couverture, maillot, savon... Quand sa mémoire se troublait, d'un grognement il reprenait l'énumération, le doigt braqué sur chaque paquet, chaque tonneau. Enfin, il nous rejoignit pour un dernier verre avant la solitude.

On parlait à voix basse. Yulia conservait le regard au sol. Par ici, les mots, on les savait aussi dangereux que les glissements perçant la nuit, le mensonge de la glace sur les étangs, l'engourdissement dans la tempête. Les respecter. Ne pas en prononcer un de trop. Parce que ça n'a pas de corps, que ça s'enfuit partout où l'on ne veut pas. Déformés par chaque bouche où ça passe, on les recrache finalement. Ainsi, comme Yulia était là, bien fière, l'insigne au revers de son col, on n'évoquait pas le Héros, ni la patrie, ni les mois d'armée, ni les camarades du Peuple. On se contentait de bavarder du travail, des réparations, du devoir durant ces prochains mois que quelques bourgeons vaincraient enfin et du moment où l'on reviendrait, qu'on boirait un coup ensemble, au soleil. On exorciserait les gels de l'âme, des couleurs.

« T'as toujours l'aiguillage, Vassili ? » La question était rauque. Le vieux Robi connaissait mieux le secteur assigné à chacun que l'administration, dont la voix se